

MAALOUF, Amin (2004) *Origines*, Paris, Grasset, 486 pp.

L'écrivain Amin Maalouf, né au Liban en 1949, vivant actuellement en France et ayant reçu le prix Goncourt en 1993, a toujours eu des difficultés à parler de ses "racines" comme il le signale dès l'incipit de son récent livre *Origines*:

D'autres que moi auraient parlé de "racines". Ce n'est pas mon vocabulaire. Je n'aime pas le mot "racines", et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage: "Tu te libères, tu meurs!"(9)

Il a fallu attendre un événement douloureux et triste, à savoir le grand départ du père, dont la date de décès, le 17 août, coïncide avec celle du grand-père, pour qu'un intérêt se manifeste chez l'écrivain et l'arrache de son attitude à l'égard de son aïeul *marquée d'une incuriosité aussi affligeante* (17). Ceci dit, la force de la mémoire se met en branle et resitue des souvenirs qui le tirent de son indifférence affective pour vérifier l'authenticité et la véracité des histoires racontées sur ce patriarche. Pour venir au secours de l'un de ses frères vivant à Cuba, ce dernier n'hésite pas à s'embarquer sur un bateau à destination de ce pays. Ce qui demeure remarquable, c'est *qu'il apprit l'espagnol en quarante jours sur le bateau; si bien qu'en arrivant là-bas, il put prendre la parole devant les tribunaux et tirer son frère de ce mauvais pas* (*Ibid.*). Ainsi, faisant la part entre ce qui pourrait être réel et ce qui pourrait être imaginaire, Amin Maalouf a toujours fait preuve de prudence sur la réhabilitation des dires familiaux:

Cette histoire, je l'entends depuis que je suis né, et je n'avais jamais essayé de savoir si c'était autre chose qu'une légende vantarde comme en cultivent tant de familles; ni comment s'est achevée l'aventure cubaine des miens. C'est maintenant seulement que je le sais... (*Ibid.*)

En fait, quand il constate que son aïeul est une figure importante, —il a œuvré pour réveiller les peuples d'Orient en maintenant leurs valeurs séculaires sans singer l'Occident—, il entreprend des recherches approfondies. Par la suite, il prend la plume pour s'installer dans l'œil de la remémoration historique, passant en revue les aspects inédits d'un

être qui, somme toute, avait le don du verbe et de la parole et qui s'est imposé comme un homme de lettres singulier, rempli d'idées et de pensées, remarquablement vivace et déterminé:

On me disait aussi: "Ton grand-père était un grand poète, un penseur courageux, et un orateur inspiré, on venait de très loin pour l'écouter. Hélas, tous ses écrits sont perdus!" Pourtant, ces écrits, il a suffi que je veuille les chercher pour que je les trouve! Mon aïeul avait tout rassemblé, daté, soigneusement calligraphié; jusqu'à la fin de sa vie il s'était préoccupé de ses textes, il avait toujours voulu les faire connaître. Mais il est impublié, comme d'autres meurent intestats, et il est demeuré anonyme. (*Ibid.*)

Avide de son propre passé, l'écrivain au sommet de son art, plonge dans sa généalogie et remonte le cours du temps sur les pas de ses ancêtres. Il convie le lecteur dans l'intimité de sa saga familiale d'origine libanaise qui demeure pour lui sa seule patrie. Ainsi, reprenant les lettres et les correspondances trouvées dans une valise encombrée d'autres papiers et photographies, il parcourt le monde à la recherche des traces de ses "origines" et non pas de ses "racines" pour raconter l'essentiel de la vie de son grand-père Botros et celle de Gabrayel le grand-oncle parti comme tant de Libanais faire fortune en Amérique Latine. Pour brasser *l'histoire des siens, revisiter leur mémoire, et ressusciter le destin de cette "tribu"* dont les enfants sont dispersés aux vents de l'exil, il quitte son Liban natal, sillonnant plusieurs pays jusqu'aux Amériques, jusqu'à Cuba. Et devenant enquêteur obsessionnel, archivist et biographe d'un univers familial fascinant par sa diversité et son ampleur, il fait défiler son lignage généalogique au milieu du XIX^e siècle au cœur de l'histoire de l'Empire Ottoman en proie à ses ultimes convulsions et en voie de désintégration totale. Se succèdent les guerres et les persécutions intercommunautaires du Levant, le mouvement des idées modernes et révolutionnaires des jeunes Turcs à Kemal Atatürk, la première guerre mondiale et ses répercussions sur le Moyen Orient, la grande famine de 1915, le protectorat français et autres événements marquants du XX^e siècle.

Dans cette épopée qui s'étale sur plus d'un siècle, l'écrivain convoque les morts, les vivants, les derniers témoins de ses ancêtres pour explorer leur légende, leurs amours, leurs drames et leurs joies, évoquer leurs appartenances communautaires, confessionnelles, nationales et culturelles, lever les mystères sur des personnages qui ont fondé l'identité diasporique du clan familial, des êtres tantôt mystiques ou francs-maçons, tantôt professeurs ou commerçants qui ont la fièvre de l'aventure dans le sang et qui cultivent la passion de l'exil, voire du nomadisme. Et de cette odyssee au cœur de ses propres origines, Amin Maalouf tire plusieurs

enseignements. Il constate que son amour pour l'aventure des mots lui vient de ses ancêtres qui ont célébré les vertus de l'enseignement, des Lettres et de l'acquisition du savoir. Il comprend également que sa tolérance religieuse trouve son essence dans l'attitude de Botros, cet homme libre et entêté, fervent adversaire du fanatisme et de l'obscurantisme, partisan infatigable de l'égalité, et du respect de tous les êtres humains. Celui-ci refuse de baptiser ses enfants, estimant que c'est à leur majorité qu'ils *opteront pour la religion de leur choix, ou pour aucune religion; d'ici là, ils seront libres de tout engagement* (227). Mais surtout il sait d'où il vient et quelle est son appartenance ethnique et identitaire:

S'agissant des miens, il le faut! Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les uns aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom. (10)

Avec *Origines*, qui a reçu le Prix Méditerranée 2004, Amin Maalouf a réalisé une fresque taillée dans l'histoire qui se présente comme un chant d'amour et une expression de gratitude à l'égard de sa famille. Ce roman qui se distingue de son œuvre précédente par son aspect autobiographique est doté d'une argumentation bien solide et judicieuse, d'une prose limpide qui rend l'écriture fluide et précise. Il érige cet écrivain libanais au rang de l'une des figures les plus talentueuses et les plus prometteuses dans le champ de la littérature francophone du Sud.

Najib Redouane
California State University

CHRAÏBI, Driss (2004) *L'homme qui venait du passé*, Paris, Denoël, 200 pp.

Né en 1926 à El-Jadida, Driss Chaïbi qui a poursuivi ses études secondaires à Casablanca, a réalisé une licence de chimie en France où il s'installe en 1945. C'est en 1954 que sort son premier roman *Le passé simple* très bien accueilli par la critique française mais mal reçu par les intellectuels marocains. Il a fallu attendre que la revue *Souffle* lui consacre son premier numéro, en 1967, pour qu'il soit réhabilité auprès d'une intelligentsia locale. Depuis, l'enfant rebelle de la littérature marocaine d'expression française a publié une vingtaine de romans dans des